

Le Midi gris ?

Baudelaire devant un tableau de Delacroix sur le Maroc ((1845) :

« Ce tableau est si harmonieux, malgré la splendeur des tons, qu'il en est gris – gris comme la nature – gris comme l'atmosphère de l'été quand le soleil étend comme un crépuscule de poussière tremblante sur chaque objet ».

Taine en 1865 (« Philosophie de l'art ») :

« Un pays sec et terne d'aspect, la France du sud, la partie montagneuse de l'Italie, ne laisse à l'œil que la sensation d'un échiquier gris et jaunâtre. D'ailleurs tous les tons du sol et des maisons sont éteints par la splendeur prépondérante du ciel et par l'illumination universelle de l'air. »

Signac encore en 1889 :

« « La lumière reflétée partout mange toutes les couleurs locales et grise même les ombres ».

Et même en 1930 **Eugène Dabit** :

« Tout est couleur de poussière, couleur d'amande, grisâtre, usé, voilé, même le ciel, par excès de lumière, rarement une note violente – celle de la mer, selon les heures. »

Wols : « A Cassis »

« A Cassis, les pierres, les poissons, les rochers
que j'ai vus en détail,
le sel de la mer et le ciel m'ont fait oublier
l'importance de l'homme.

Ils m'ont invité à me détourner du chaos de nos
occupations.

Dans les petites vagues du port qui reviennent
toujours sans jamais être pareilles,
ils m'ont révélé l'éternité.

Rien ne peut être expliqué, nous ne connaissons
que l'apparence.

Toutes les vies conduisent à une seule.

Au-delà de toutes les amours personnelles,
il y a l'Amour sans nom,

le grand Mystère,

l'Absolu,

X,

Tao,

Dieu,

Cosmos,

Esprit Saint,

Unité,

Infini.

L'abstrait qui pénètre toute chose n'est pas
concevable.

En chaque instant, en chaque chose réside
l'éternité. »